

Présentation **La recherche du plus haut sens**

Nicolas ADELL
Université Toulouse - Jean Jaurès
LISST – Centre d'anthropologie sociale

THE POETICS OF MANHOOD, LE TEXTE ET LE CONTEXTE

Publier la traduction d'un ouvrage paru il y a près de 40 ans ne va pas de soi. Dans un monde largement internationalisé où l'anglais opère comme la *lingua franca*, un tel geste relève moins du souci de rendre plus accessible (même s'il est aussi question de cela) que de contribuer à une forme de reconnaissance et, surtout, de manifester un engagement. Engagement vis-à-vis des manières de faire de la science, ici de l'anthropologie sociale ; engagement dans les débats qui peuvent animer une discipline et que certains ouvrages, plus que d'autres, cristallisent. C'est le cas de *The Poetics of Manhood*, et ce dès sa sortie en 1985. L'ethnographie de ces bergers vivant dans le village de Glendi au pied du mont Ida en Crète s'est ainsi trouvée happée par les controverses autour de l'approche herméneutique dans les sciences sociales, ce qui a contribué tout à la fois à en faire un classique et, en tant que classique précisément, à en réduire la complexité pour s'en tenir à quelques traits considérés comme caractéristiques ou symptomatiques selon le point de vue.

Dans ce domaine, les recensions jouent, avec les *Reader's Digests* de toutes sortes, un rôle considérable puisque, à rebours de leur fonction initiale (« lisez ! »), elles contribuent à stigmatiser tout en dispensant de lire. Plusieurs spécialistes de la Grèce ou de l'aire méditerranéenne ont ainsi pris à leur charge de rendre compte de l'ouvrage de Michael Herzfeld. Si les sensibilités et les approches des uns et des autres diffèrent, elles se

rejoignent dans le fait de qualifier la démarche de « compréhensive », « herméneutique » ou encore « sémiotique ». Les termes ne se recouvrent pas et soulignent des aspects différents de la perspective et des intentions de l'ethnologue : être attentif aux interprétations émiques, traiter les situations comme des textes que les individus lisent eux-mêmes, se focaliser sur les significations qu'ils attribuent à ces textes.

Le lecteur ou la lectrice du *xxi*^e siècle peut éprouver face à ces attitudes intellectuelles un sentiment ambivalent d'étrangeté et de familiarité qui est équivalent à celui des premiers lecteurs des années 1980. Mais entre les uns et les autres, l'étrangeté et la familiarité ont échangé leurs places.

Au moment où *The Poetics of Manhood* paraissait, l'anthropologie anglophone, plus particulièrement états-unienne, bouillonnait depuis une dizaine d'années autour de l'anthropologie interprétative que Clifford Geertz avait inaugurée par un recueil retentissant, *The Interpretation of Cultures* (1973), et dont James Clifford et George Marcus, dans un ouvrage collectif non moins célèbre – *Writing Culture. The Poetics and Politics of Ethnography* (1986) – allaient étendre les effets en intégrant une orientation réflexive et postcoloniale à l'idée de « la culture comme texte » selon l'expression de Cl. Geertz. L'ouvrage de Michael Herzfeld, par son intention de mettre ses pas dans les interprétations que les villageois crétois font de leurs actions, et considérant que ces actions sont en elles-mêmes des interprétations performées des conduites à tenir, s'inscrit dans cette avant-garde et est en écho explicite avec cette manière neuve de faire de l'anthropologie. Un lecteur ou une lectrice de 1985 ne pouvait que reconnaître dans cette ethnographie, et dès son titre, un positionnement : on savait, ou en tous cas on pensait savoir, à quoi on allait avoir affaire. L'étrangeté se situait donc ailleurs. À la lecture de la demi-douzaine de recensions auxquelles le livre a donné lieu, on la trouve dans l'étonnement, agacé ou admiratif, que provoque la manière dont Michael Herzfeld symétrise les interprétations et les théories scientifiques et vernaculaires et, mieux, accorde à des actes et des gestes aussi pragmatiques que l'invitation à partager un repas, le vol d'une brebis, la manière expressive de manifester sa victoire à la suite d'une partie de cartes, le statut de théories et, pourrait-on dire, de théories supérieures. Car en chacun de ces actes, l'ethnologue reconnaît une performance

interprétative, une activité réflexive incarnée qui joue avec les règles de la vie sociale et, dans le même temps, les énonce et les discute. Supérieures, ces théories le sont, car elles entrent en résonance avec un aspect de la vie sociale et affective que les discours sont inaptes à restituer. En effet, elles mettent en valeur le caractère instable et dynamique des règles qui préexistent moins aux comportements qu'elles ne se renégocient en permanence à travers eux à partir d'un stock d'attitudes empiriques plus ou moins adaptées à une situation nouvelle et qui nécessitent en permanence des ajustements et des personnalisations. Une telle valeur accordée aux actions des villageois pouvait alors surprendre et paraître excessive. Un lecteur aussi informé que Sean Damer (1986), connaisseur des îles du Dodécanèse (au nord-est de la Crète, à proximité de la côte turque) et des questions de tourisme et d'autochtonie, estime ainsi que Michael Herzfeld accorde trop d'importance aux mots, et aux gestes comme mots, des villageois. Il y voit une sorte de naïveté ou d'idéalisme, et récuse dans le même temps l'idée que ces Crétois aient une vraie « théorie » comme le suggère l'auteur (en l'occurrence sur les raisons du vol d'animaux entre bergers). Il trouverait plus adapté de parler de « sens commun ».

Une quarantaine d'années plus tard, l'étrangeté a changé de camp. La symétrisation, voire le renversement des rapports entre les théories indigènes et les théories académiques, est entrée dans le bagage commun de la plupart des anthropologues et a donc perdu son coefficient de surprise. Ils peuvent en revanche faire l'objet d'une lecture nouvelle, que l'on ne trouvait guère au moment de la publication originale, par le biais de l'éthique de la recherche. Comment les questions contemporaines de protection des données personnelles et d'éthique scientifique peuvent-elles s'appliquer sur un terrain où les individus contreviennent si fortement et si structurellement à la loi et où le recueil des informations ne peut reposer sur l'établissement d'une quelconque contractualisation de l'enquête ? Dans un article récent, Michael Herzfeld (2023) a pris en charge ces questionnements en invitant à penser les questions éthiques *avec* les individus concernés et en situation – ce qu'il appelle « la responsabilité ethnographique » – plutôt que strictement depuis les bureaux des administrations euroaméricaines et selon des principes supposément universels. Dans les cas des villageois avec lesquels il a travaillé, il explique que les conversations qu'il a pu avoir avec les uns et les autres

et les informations qu'il a recueillies ne sauraient en aucun cas être lues comme le résultat d'une interaction entre un enquêteur-prédateur constituant ses enquêtés en victimes ignorantes de la valeur ou de la nature des informations. Tout au contraire, les Glendiotés considèrent que le partage de savoirs, et spécifiquement de savoirs intimes, met l'ethnologue dans une situation de dette morale qui crée une asymétrie forte à leur avantage. Par ailleurs, l'enquête ethnologique met les individus dans une situation peu ordinaire, celle de parler d'eux-mêmes et de livrer des informations à un étranger qui pourrait en faire état pour un lectorat ou un auditoire très extérieur. Elle façonne donc une situation « à risque » au sein de laquelle les Glendiotés peuvent faire la preuve de leurs compétences à négocier le danger, à surmonter une épreuve, à afficher leur habileté sociale à tirer le meilleur parti d'événements imprévisibles. Priver les Glendiotés, et notamment les hommes, d'exposer de tels savoir-faire en contractualisant la relation d'enquête, en affichant des garanties autres que celles données par la parole et la confiance, en quittant les domaines de l'imprévisible et de l'incertain, revient à nier une part essentielle de leur façon de se construire et de se situer, aussi bien au sein de la communauté que vis-à-vis du monde extérieur.

Mais si le lecteur des années 2020 est familier de ces enjeux, il a en revanche largement perdu le contact avec les débats portant sur le tournant herméneutique de l'anthropologie. Ceux-ci ont eu tendance à être polarisés entre les tenants de l'idéal et ceux du matériel, entre les approches par les superstructures (la pensée, les règles de la vie sociale, etc.) et celles par les infrastructures, entre le primat accordé à la perspective étique et celui donné à l'éémique, entre les partisans du texte et ceux du contexte. Cette polarisation a conduit à des lectures tronquées d'ethnographies ou d'analyses autoritairement positionnées d'un côté ou de l'autre. *The Poetics of Manhood* en a largement fait les frais, devant l'un des épigones de la culture comme texte, de l'éémique, de la superstructure et de l'idéal. Michael Herzfeld avait cependant répondu par anticipation aux lectures critiques qui pouvaient être adressées à l'anthropologie sémiotique (telle que certains lecteurs la qualifiaient) ou à la « poétique ethnographique » (telle qu'il la qualifie lui-même) qu'il mettait en œuvre :

C'est un truisme de dire que les textes ne peuvent être correctement lus qu'en relation avec le contexte. Mais les contextes eux-mêmes sont construits par les auteurs des textes. [...] De ce point de vue, toute distinction entre « comment les Glendiotés racontent des histoires » et « ce qui s'est réellement passé » est entièrement artificielle. Tant l'événement que la narration de l'événement sont des constructions sociales qui se renforcent mutuellement : le contexte de l'événement est donc aussi un texte à part entière ¹.

L'événement n'est pas moins un « fait » que la narration de l'événement. Ils tissent ensemble la réalité de la vie sociale des villageois crétois, non comme le fond et la forme, la matière et sa transformation en objet, mais bien comme deux modalités d'actions faites également de matières et de formes. L'ethnologue poursuit en étant très explicite sur ce point :

Les récits de raids ne sont, en ce sens, qu'une autre forme d'action poétique, comme les actes qu'ils décrivent. S'ils sont plus accessibles que les raids eux-mêmes, ils sont aussi plus fragiles précisément parce qu'ils ne s'avèrent pas être « la chose elle-même ». Ils peuvent être tournés en dérision comme étant invraisemblables, comme étant assaisonnés avec trop de « poivre ». Mais quand ils sont réussis, ils établissent l'identité du narrateur en tant qu'homme dont les paroles sont d'une qualité à la hauteur de ses actions physiques. Dans les deux cas, l'homme est un poète de sa propre masculinité ².

UNE ETHNOGRAPHIE DE CE QUI COMPTE

L'attention que Michael Herzfeld prête aux mots et aux gestes qui comptent, qui ont du sens et de l'importance – de la *simasia* comme le disent les Glendiotés –, est au moins équivalente

1. *Infra*, p. 314. Pour le lectorat francophone, les éléments de ce débat autour des faits et de leur narration, du contexte et du texte, peuvent être appréhendés à partir de la controverse à laquelle a donné lieu l'analyse par Daniel Fabre et Dominique Blanc de la figure d'un brigand du sud de la France, Pierre Sourgnès, dit l'Antougnou. Le dossier historique et ethnographique, ainsi que les pièces du débat scientifique ont été réunies dans Fabre et Blanc (2015).

2. *Infra*, p. 346.

à celle que les villageois eux-mêmes accordent aux manières de dire et de faire des hommes qui ont à performer en de multiples situations leur qualité d'homme crétois. Celle-ci ne consiste donc pas en un ensemble de capacités ou de valeurs déterminées et acquises une fois pour toutes. Il s'agit plutôt d'une dynamique permanente faite d'actions, d'attitudes et de paroles toujours à composer et recomposer au sein de situations toujours nouvelles parce que les interlocuteurs ne sont pas les mêmes, parce que des événements ont eu lieu, parce que les choses ont un peu changé. Et quand bien même tout serait égal, il faudrait encore proposer une autre façon, meilleure, à plus grande *simasia* que la fois précédente, pour ne pas se répéter, pour ne pas être dans la sécurité du même, pour essayer quelque chose et affronter le risque d'échouer. Comme le résume parfaitement Michael Herzfeld, il ne s'agit pas tant d'être « *a good man* » que d'être « *good at being a man* ».

Ces performances continues de genre, ici considérées du point de vue de la masculinité, sont restituées non depuis le regard surplombant de l'observateur qui identifierait la masculinité là où elle échappe aux acteurs, mais à partir de l'évaluation que les individus réalisent eux-mêmes de ces comportements « qui ont du sens ». Et ainsi, l'ethnologue s'emploie à livrer la pluralité des situations, des actions et des discours au sein desquels les Glendiotés reconnaissent de la *simasia*. Car en donner la définition une fois pour toutes, stabiliser la *simasia*, ne correspondrait pas du tout à la manière glendiotote de faire ou de penser. Elle n'est en aucun cas une notion abstraite, mais une qualité que l'on ne peut que reconnaître dans l'action et en situation. Aussi Michael Herzfeld en fait-il une *catégorie poétique*, une catégorie qui n'établit une signification qu'en tant qu'elle émerge d'une performance effective. De ce fait, il met en exergue un type de catégorie qui échappe largement aux analystes des mondes sociaux qui se contentent le plus souvent de distinguer entre catégories de la pratique et concepts analytiques. La *simasia* en tant que catégorie poétique est le reflet du genre de casuistique morale à laquelle se livrent les Crétois – chaque situation est particulière et doit être considérée dans ses singularités – sans renoncer à dégager de toute expérience vécue des propriétés formelles qui permettent non de comparer, mais de mettre en résonance une réplique d'un politicien, une invitation improvisée à boire par un ancien du village, une consommation démonstrative de viande

d'un jeune homme, une énonciation efficace d'un proverbe par une femme ou un homme, un vol réussi de bétail par un jeune berger. L'ensemble de ces circonstances et des évaluations des comportements associés composent ce que Michael Herzfeld nomme la « poétique de l'interaction sociale et du soi ». Celle-ci suppose de repérer les principes qui forment la grammaire des comportements glendiotes à *simasia*. La tâche de l'ethnologue est dès lors de révéler ces règles grammaticales qui président aux actions et qui font qu'un Glendiot sait quand il y a, ou non, *simasia*.

« Qu'est-ce qui rend les Glendiotes si préoccupés par les questions de signification ? », écrit Michael Herzfeld. Telle est la question qui sous-tend tout le livre. Peut-être parce que dans un monde gouverné par les ambivalences, les contradictions, l'incertitude et l'imprévisibilité, qui est le type de monde dans lequel les Crétois évoluent et aiment à évoluer, faire que les choses signifient et faire qu'on s'accorde sur la justesse d'une attitude, la qualité d'un geste, l'importance d'une action constituent autant de remparts contre le chaos et le nihilisme. Sans doute, ces préoccupations ne sont-elles pas partagées au même degré par tout le monde, de même que l'idéal de masculinité tel que certains bergers crétois sont capables, par moments, de l'incarner ne saurait être considéré comme l'ordinaire masculin. Est-ce à dire, comme d'aucuns l'ont affirmé au moment de la parution de l'ouvrage, que ces préoccupations et comportements ne sont pas représentatifs de la société crétoise, ni même des communautés des pentes du mont Ida, ni même peut-être du petit village de Glendi ? La question est mal posée. La représentativité n'est ni l'objectif ni le problème. En effet, Michael Herzfeld souscrit au principe de « l'exceptionnel normal » qui est celui des enquêtes historiques ou ethnologiques en micro-analyse, celui du « penser par cas » et de toute recherche de sciences sociales qui considère « l'homme moyen » comme une aporie intellectuelle³. Ces masculinités performées de bergers crétois, par leur saillance et leur singularité

3. Il revient à Edoardo Grendi (1977) d'avoir inventé l'heureuse expression d'« exceptionnel normal ». Pour le « penser par cas », cf. Jean-Claude Passeron et Jacques Revel (2005). Michael Herzfeld reprendra, en l'explicitant, ce principe de méthode dans l'ethnographie urbaine conduite des années plus tard, comme en écho au rural *The Poetics of Manhood*, auprès des artisans de Réthymnon (Herzfeld, 2003, p. 16).

même, rendent accessibles des principes poétiques d'élaboration de l'interaction sociale et du soi à l'œuvre chez tous, mais moins régulièrement exposés, moins souvent essayés et réussis, car davantage lestés d'un quotidien et de pesanteurs qui en ternissent l'éclat ou en encombrant la manifestation. Car ce qui compte n'est pas toujours ce qui se voit le plus ; ce à quoi l'on tient n'est pas nécessairement à l'agenda du quotidien chargé d'urgences auxquelles on tient moins, mais qui s'imposent. La valeur de ces poètes glendiotés de l'existence tient précisément dans leur capacité à réaliser de la *simasia* dans des registres ordinaires variés et à conserver la trace du « plus haut sens » (Rabelais) que peuvent contenir les bonnes pratiques de vol du bétail, surtout réalisées par les jeunes au moment de l'enquête, mais aussi les récits que l'on en fait et dont la performance orale opère comme un acte, une figure de la poétique de la masculinité. Les anciens racontent les vols plus qu'ils ne volent effectivement.

En mettant l'accent sur l'importance de la signification et celle de l'évaluation permanente du sens des actes et des gestes, Michael Herzfeld se détachait discrètement, mais fermement de l'anthropologie des sociétés méditerranéennes, et de la Grèce en particulier, qui avait alors cours ⁴. Celle-ci reposait sur l'idée que le système de valeurs du monde méditerranéen – alors construit comme une aire culturelle spécifique – était tenu par deux piliers, l'honneur et la honte, censés organiser les comportements dans tous les domaines (sexuel, économique, politique, amical, religieux, etc.) de la vie sociale. En toutes circonstances, il fallait rechercher l'honneur et éviter la honte. Avec d'autres, Michael Herzfeld (1980) s'est employé à dénoncer cette perspective généralisante et caricaturale, invitant les ethnographes à prêter une attention scrupuleuse aux manières dont des valeurs sont précisément énoncées dans un contexte local et aux comportements et actualisations spécifiques auxquels elles peuvent donner lieu. À Glendi, explique-t-il, le couple « Honneur et Honte » est particulièrement inapplicable et aboutirait à des contresens importants. Ainsi, ce qu'un homme crétois cherche à atteindre par ses actes et ses paroles, pour lui-même et pour son patrilignage, n'est pas l'honneur, mais l'*eghoismos*, l'amour-propre. Il n'est

4. Pour une vue d'ensemble des transformations de l'anthropologie moderne de la Grèce, cf. l'excellent chapitre de Evthymios Papataxiarchis (2014). Et pour une inclusion de la période précédente, cf. Herzfeld (1982) et Zoia (1990).

pas question de le défendre ou de veiller à ce qu'il ne soit pas bafoué ; il est question de le manifester et d'en faire la preuve. Contrairement à l'honneur, l'*eghoismos* n'est pas quelque chose que l'on a ; c'est quelque chose que l'on fait et qui permet d'obtenir, dans un contexte de rivalité notamment, un avantage provisoire sur quelqu'un.

UNE ANTHROPOLOGIE CRITIQUE

Le livre de Michael Herzfeld contient donc, aussi, une charge critique et méthodologique encore utile aux lecteurs et lectrices des années 2020. Comment, sans l'équipement surplombant de l'honneur et de la honte qui arraisonne les discours et les attitudes, accéder à ce qui compte *vraiment* pour les personnes auxquelles on s'intéresse ? Comment, surtout, y accéder sans participer pleinement aux raids, aux vols, à l'hospitalité ostentatoire, ou encore à l'agilité narrative et conversationnelle qui consiste moins à mentir qu'à « assaisonner » le récit (il faut qu'il y ait du « poivre », disent les Glendiotés) d'excès, de styles, d'images qui portent autant de *simasia* que les actes eux-mêmes ? C'est dans ce seul et dernier registre cependant que l'ethnologue pouvait s'illustrer. S'il n'avait pas de récits de raids à rapporter, il n'en restait pas moins un spécialiste de la langue et un homme de la conversation. Aussi pouvait-il affirmer sa compréhension des règles de la poétique de la masculinité crétoise dans cet unique domaine, mais essentiel, de l'interaction verbale. Sans l'exprimer jamais aussi clairement, mais en en faisant à toutes les pages la démonstration, *The Poetics of Manhood* est un plaidoyer pour une maîtrise parfaite de la langue de l'enquête. C'est à une telle habileté dans le maniement du grec et de ses registres que Michael Herzfeld doit d'avoir pu être également considéré comme un voleur, c'est-à-dire pour les Glendiotés comme quelqu'un capable de se faire des amis puisque l'on vole pour se réconcilier et construire des liens, amicaux et familiaux parfois. Mais un voleur de mots. Un voleur de bouts de conversation saisis opportunément au détour d'un échange anodin. Et ils ont en effet reconnu en lui quelqu'un d'habile et de malin et l'ont considéré un homme doté de *poniria*, cette ruse voilée dont la manifestation participe de l'affirmation masculine.

L'attention portée à la langue, outre qu'elle opérait comme un outil d'intégration au-delà même des simples enjeux d'expression et de compréhension, a également nourri un principe d'enquête qui est une hypothèse générale de travail : il existe toujours une expression *double* des actes, des discours, des situations. Le soutenu et l'ordinaire ; l'apparent et le latent ; l'extime et l'intime. Contrairement à ce que l'on pourrait penser, ces partages s'accommodent mal d'être rabattus sur la distinction entre public et privé, entre qui l'on est pour les autres et qui l'on est pour soi-même. La langue grecque, mais aussi l'histoire de la construction nationale de l'État grec fournissent de ce point de vue la matrice du mécanisme à l'œuvre.

Michael Herzfeld rappelle, dans la plupart des nombreux textes qu'il a consacrés à la Grèce, qu'il existe en grec moderne, à côté du langage courant, un registre précieux que l'on nomme le *katharevousa*. Un registre que personne ne parle vraiment, ni n'écrit de façon usuelle, mais qui affecte de surgir en des occasions singulières pour renforcer l'autorité d'une parole, ironiser sur une supériorité malvenue, montrer un attachement à l'équilibre d'une phrase. Il n'est ainsi ni un registre officiel du pouvoir ou de l'administration ni un mode ordinaire de communication. Pour autant, le maîtriser, en user correctement dans des circonstances précises, permet de communiquer des informations (de l'habileté linguistique référant l'agilité intellectuelle en général, par exemple) et de construire ou dénoncer une relation asymétrique mise en place dans l'interaction.

Cette dualité des registres – l'un ordinaire, l'autre plus latent, mais aussi plus intense – opère également au niveau de l'identité grecque telle qu'elle s'est élaborée au XIX^e siècle au moment de la construction nationale depuis l'indépendance en 1821. Michael Herzfeld y était d'autant plus sensible qu'il a consacré à cette période son premier livre, *Ours Once More* (1982). À ce moment, deux modèles de « grécité » ont surgi. Le modèle dit « hellénique » renvoyait à la filiation directe avec l'Antiquité lumineuse et apaisée, à la Grèce comme berceau de l'Europe et de la civilisation occidentale, et a été connoté positivement comme l'identité culturelle grecque officielle et partagée. Mais ce modèle en recouvrait un autre, dit « roméique », qui référait davantage à l'histoire byzantine et médiévale de la Grèce, à une Grèce occupée et sous domination turque, et où la résistance, le brigandage,

le conflit pouvaient caractériser l'identité grecque davantage que la mesure, la sagesse raisonnable et la paix. Non plus la Grèce comme berceau et centre historique de l'Europe, mais la Grèce comme marge et comme foyer de pratiques subversives et rustres. Depuis la fin du XIX^e siècle, dans le langage courant, l'hellénique a ainsi fini par désigner la personne cultivée, urbaine et lettrée, mais aussi courageuse, tandis que le roméique a renvoyé à un monde rural dévalorisé et fait de vulgarité, de brutalité et d'opportunisme immoral⁵.

Ces présences latentes – celles du *katharevousa*, de l'identité roméique, de la *simasia* affectée à des comportements, des gestes et des attitudes en situation relative plutôt qu'à des discours explicites absolus – forment pour Michael Herzfeld une sorte de noyau culturel partagé dont la propriété est précisément de résister à l'explicitation, à la normalisation et à la communication directe. Dans un autre livre important, l'auteur a qualifié ce noyau et les manières discrètes, silencieuses et empiriques par lesquelles il existe d'« intimité culturelle » (Herzfeld, 1997). La conviction forte qui se dégage ainsi des enquêtes conduites par Michael Herzfeld est la nature profondément duelle et ambivalente de la vie sociale et culturelle. « Zorba est toujours tapi quelque part dans l'ombre de Périclès », écrit-il encore dans son dernier livre, *Subversive Archaism* (Herzfeld, 2022, p. 104). Ce constat fait, la tâche de l'ethnologue est d'indiquer le fonctionnement de ces ambivalences en situation (et non, une fois encore, de les poser comme un absolu, ce qui contribue toujours, paradoxalement, à en réduire la portée et l'efficacité) et de décrire la moins évidente des deux parts pour lui rendre son importance : plutôt l'intimité culturelle que la culture exposée ; plutôt le roméique que l'hellénique ; plutôt la masculinité des bergers crétois que celle des fonctionnaires policés de Héraklion ou d'Athènes. Mais l'ethnologue n'ignore pas que ces deux parts sont indissociables, qu'elles fonctionnent ensemble et sont coprésentes. Les situations exigent simplement que l'une soit plus latente que l'autre, à l'exception de certaines configurations qui rendent le latent saillant. Glendi est un écosystème sociohistorique qui se prête particulièrement

5. Pour une présentation plus détaillée de ces registres et de la construction de l'identité nationale en Grèce, il faut donc lire Herzfeld (1982). Le lecteur francophone trouvera les principaux éléments de cette tension hellénique/roméique dans Couroucli (2002).

au surgissement de telles configurations et, finalement, est en lui-même une configuration de ce type. L'ethnologue le dit d'une autre façon, soulignant « l'amour des Glendiotés pour la contradiction et la tension »⁶.

Le travail de Michael Herzfeld s'applique à montrer que ces configurations profondément ambivalentes fonctionnent à toutes les échelles et que l'on peut les décrire aussi bien dans les interactions entre des Glendiotés jouant aux cartes dans l'une des tavernes de Glendi que dans les rapports de niveau mondial qui mettent en jeu des États. Ainsi, le rapport de la Grèce à l'Europe est fait de cette dimension ordinaire et publique qui établit l'État grec comme un membre à part entière et un berceau symbolique et historique de la culture européenne, mais également de cette part latente qui fait de la Grèce une marge de l'Europe, un membre sous perfusion, instable et vis-à-vis duquel une sorte de domination s'est installée que Michael Herzfeld a qualifiée de « crypto-colonialisme »⁷. La « poétique ethnographique » n'est en rien une ethnographie des mondes apaisés. Elle est au contraire, et dès le départ, une anthropologie politique attentive à la présence des pouvoirs publics, de l'État ou des institutions internationales et à leurs effets sur les comportements individuels, à la manière dont ces agents invisibles et efficaces (ces « présences-absences », comme le dit Michael Herzfeld) sont questionnés, pris en charge, refusés, critiqués, détournés aussi, en parole et en acte. Autant d'actions qui, à Glendi, peuvent aussi être porteuses de *simasia*. L'attention qu'il prête, dans un passionnant chapitre 3, à la manière dont se déroulent les élections locales et nationales dans ce village est une merveille d'anthropologie politique par le bas où sont à l'œuvre ce que le pionnier de ce genre d'approche, F. Bailey (1971), qualifiait de « petite politique » ou de « politique de la réputation ».

Les élections sont, à Glendi comme ailleurs, des moments privilégiés d'expression de la critique et des théâtres où chacun et chacune est sommé d'évaluer les candidats qui s'affrontent. Or, on l'a compris, il s'agit là d'exercices auxquels les Glendiotés

6. *Infra*, p. 165.

7. Pour une première formulation, cf. Herzfeld (2002). Et pour un déploiement de la notion (intégrant aussi des enquêtes conduites en Thaïlande), sa traduction en situation et les réactions qu'elle suscite, lire en dernier lieu Herzfeld (2022).

se prêtent ordinairement, se jugeant en différentes situations, tâchant d'être aussi, du côté des hommes, un meilleur prétendant à la masculinité qu'un autre. Si les élections fonctionnent comme une loupe efficace pour mettre au jour des solidarités et des conflits, elles s'inscrivent aussi dans un continuum socio-culturel qui fait que les bons candidats doivent respecter les « canons poétiques de leur genre », à savoir l'excellence performative de la masculinité en laquelle s'éprouve et est appréciée (ou refusée) de la *simasia*. Dans ce registre, la critique glendiotte est très exigeante. Dans la mesure où il ne s'agit pas de faire la preuve une fois pour toutes de ses qualités à être un bon mâle ou un bon candidat, les compétences sont en permanence remises sur le métier – car c'est la performance qui compte – et ainsi soumises continûment à la critique. Celle-ci est de ce fait très exercée et sait donc s'attacher à des détails qui comptent : des modalités, des styles, des nuances, des manières de faire plutôt qu'au simple résultat.

Ainsi, l'anthropologie critique de Michael Herzfeld n'est qu'une manière de plus de mettre ses pas dans ceux des villageois, de prêter attention, en suivant leur exemple, aux nuances, au script latent, au fait que ce qui a de la *simasia* n'est pas toujours le plus évident, le plus clair et le plus explicite. Simplement, l'ethnologue a transporté dans ses domaines de compétences cette habilité glendiotte à l'évaluation en l'appliquant de façon systématique, pour ne pas dire maniaque, à toute situation asymétrique et à tout effet de surplomb durables. Si la vie sociale à Glendi est endémiquement traversée de conflits et de rivalités, il n'en ressort jamais que des victoires très provisoires, qui finissent le plus souvent par s'abolir dans des dispositifs qui visent à fabriquer de l'amitié ou de la parenté. Rien à voir avec le type d'inégalités granitiques que les institutions, et notamment les disciplines académiques, savent sédimenter pour les faire entrer dans des temps quasi géologiques. Ce sont celles que la critique épistémologique et méthodologique de Michael Herzfeld vise en premier lieu : le surplomb du couple « Honneur et Honte » sur l'analyse du système des valeurs morales en Méditerranée ; le surplomb des positions académiques qui construisent de façon autoritaire une aire culturelle – le monde méditerranéen – à l'unité discutable ; le surplomb, enfin, des observateurs vis-à-vis des observés. Ce dernier point, qui s'inscrit dans le prolongement de la considération pour les catégories émiques qu'il faut donc estimer,

à égalité avec l'équipement scientifique, comme des théories, mérite un commentaire supplémentaire, car il permet de dissiper un malentendu. La poétique de la vie sociale défendue par Michael Herzfeld, l'approche de la culture et des actions comme des textes ou des scripts, l'importance accordée à l'image de soi et aux interactions, peuvent conduire, et ont par le passé conduit des lecteurs et lectrices à percevoir la démarche de l'ethnologue comme une application sur des communautés singulières des principes mis au point par Erving Goffman (1973, 1991) dans l'analyse des cadres qui règlent les interactions entre les individus et veillent à la présentation de soi. Il y a là un contresens dont Michael Herzfeld s'était avisé et qu'il convient de souligner :

C'est dans tout ce que les performances sociales recèlent d'allusif, et dans la mise en retrait concomitante des considérations quotidiennes, qu'on peut discerner une poétique de l'interaction sociale. Le soi n'est pas tant présenté dans la vie quotidienne que placé sur une avant-scène ⁸.

L'allusion à la sociologie d'E. Goffman est claire, comme l'affirmation, à mon sens, que la poétique ethnographique n'est pas la sociologie interactionniste. De l'une à l'autre, la place réservée à la réflexivité des individus, à leur capacité critique, à leurs compétences théoriques est très différente. Tandis que chez Goffman, la réflexivité des personnes correspond à la manière dont elles gèrent la distance au rôle qu'elles doivent jouer et qui permet de « garder la face » dans une situation qui vise à la stabilité (les rôles sont prédéfinis, les acteurs les jouent plus ou moins bien, essaient de sauver les apparences, etc.), chez Michael Herzfeld la réflexivité glendiotte est un outil d'appréciation d'une situation afin d'en tirer un avantage provisoire et de créer un déséquilibre d'où surgira, par exemple, l'*eghoismos* recherché. La société de Goffman est faite de stabilités que les rôles encadrent, reléguant l'instabilité soit à l'arrière-plan de la psychologie individuelle soit au hors champ de l'événement. La société d'Herzfeld, celle de Glendi à tout le moins, est faite d'instabilités permanentes et de contradictions où la valeur ajoutée est conférée à l'imprévu, la surprise, le hasard, l'inédit, que quelques dispositifs – le *sasmos* par exemple, qui est une démonstration formelle d'amitié réconciliatrice – apaisent de façon plus ou moins durable.

8. *Infra*, p. 53-54.

LE HASARD ET SES CRISES

À Glendi, toute occasion est bonne pour se confronter et se mesurer, faire preuve d'*eghoismos* et donner à la situation de la *simasia*. Qu'il s'agisse de faire de l'humour, de boire un verre, de répondre à un bon mot, de danser, de chanter, de manifester son hospitalité et sa générosité, de manger de la viande en grande quantité, un même principe gouverne la manière dont les Glendiotés les apprécient. Michael Herzfeld l'énonce de la manière suivante : « L'importance de la flexibilité et une capacité de tirer le meilleur parti de toute situation sont des éléments clés dans la définition de l'homme véritable ⁹. »

Aussi les individus accordent-ils au hasard une place essentielle dans la composition poétique de leur personne. « Comment vivre sans inconnu devant soi ? », écrivait René Char dans *Le Poème pulvérisé* (Char, 1983, p. 247). Dans ce village de la Crète intérieure, on répond à cette question rhétorique avec une intransigeance rare. On ne se contente pas de tenir compte de l'inconnu et de faire avec. On le provoque, on le recherche et on l'invite en permanence. L'hospitalité est l'un des registres où cette attitude s'observe le mieux pour un étranger. Il est fréquent en effet qu'un Glendioté, installé devant sa maison ou à la taverne, invite à l'improviste des personnes qui passent pour partager avec lui un verre ou un repas. Mieux, la manière dont l'action se déroule doit également rendre au hasard et à l'improvisation toute leur valeur :

L'acteur ne doit pas sembler avoir réfléchi à ses actions. Au contraire, il doit affecter d'avoir « trouvé par hasard » (*etikhene*) le troupeau qu'il attaque, les strophes qu'il a soudainement imaginées, la nourriture qu'il est en mesure de servir à ses invités inopinés ¹⁰.

Pour celles et ceux qui, à l'instar de Michael Herzfeld, sont attentifs à la parole et à la langue, ces jeux existentiels avec le hasard prennent une saveur particulière dans les arts verbaux de la repartie, du bon mot, et notamment dans ces joutes

9. *Infra*, p. 225.

10. *Infra*, p. 230.

improvisées par distiques rimés interposés (les *mandinadhès*) dont les Glendiotes sont friands. On peut y condenser diverses habilités et compétences : un sens du rythme, une maîtrise des registres et des doubles sens, une agilité intellectuelle qui rendent le mot bon, car offrant de la façon la plus économique possible – deux vers – un état de la situation et des rapports entre les personnes en présence, ainsi qu’une évaluation de la qualité de celles-ci. Les meilleures performances restent dans les mémoires. On affecte de s’en souvenir et de les rappeler, ainsi que les événements qui leur sont associés. On se plaît à les raconter et à les transmettre, ces narrations formant à leur tour de petites performances. Bien raconter une bonne *mandinadha* confère de la *simasia*.

Mais le café est sans aucun doute le lieu qui consacre le mieux le règne du hasard sous toutes ses formes. Il est de ce fait aussi le lieu masculin par excellence, celui où la masculinité pourra de diverses manières être mise à l’épreuve de l’imprévisible. C’est au café que se préparent les coups, que se déclarent des trahisons, que se présentent des dangers, que se mettent en scène des réconciliations. Les parties de cartes ou de dés figurent sans détour la place que le hasard tient dans cet espace. Elles sont des moments où chacun peut travailler son image, améliorer ses compétences, gérer l’imprévu, accroître son sens de la repartie. Au village, ces jeux de hasard sont le véritable atelier des poètes glendiotes de la masculinité. On y apprend par l’observation et par la pratique à avoir la victoire flamboyante et à commenter. On y éprouve les manières discrètes, tout à la fois personnelles et stylisées, de tenir les cartes, de jeter les dés, de s’affaler sur sa chaise. On peut aussi s’y réparer, se recharger en *eghoismos*, retrouver de la *simasia*. Mais toujours avec le risque que cela ne fonctionne pas jusqu’au bout (parce que, ce jour-là, il y avait meilleur ou plus habile que soi), courir le risque permettant cependant en lui-même de faire que ça marche toujours un peu, ou au moins assez pour être en paix avec son genre.

Le principe d’incertitude qui traverse le monde, tout à la fois matériel et moral, de Glendi trouve également à s’exprimer dans une pratique répandue dans les sociétés pastorales de la Méditerranée, le déchiffrement augural de l’omoplate (*koutala*) du mouton que l’on appelle scapulomancie. Dans ce domaine comme dans tous les autres, la compréhension de la pratique ne

saurait se faire de manière surplombante en constatant sa récurrence de la Corse à la Turquie. Il faut la resituer dans l'écosystème singulier au sein duquel elle prend place et où elle donne forme à des interprétations très différentes. Ainsi, à Glendi, la scapulomancie n'est pas ce qu'elle dit être en apparence, à savoir une lecture sérieuse de l'avenir. Elle est davantage une occasion d'ironiser sur le sort en parlant de hasard et de destin. Or, le destin pour les Glendiotés n'est pas un outil pour anticiper ou prévoir ce qui arrivera à quelqu'un. C'est d'abord une clé de lecture et d'interprétation du passé qui permet de comprendre pourquoi les choses se sont passées comme elles se sont passées, donc de saisir la signification de ce qui a eu lieu. En ce sens, la scapulomancie est une machine à produire de la *simasia*. En aucun cas, elle ne sert à scruter le futur et, par-là, à déjouer le hasard de ce qui n'est pas encore advenu. Ainsi, jusque dans une pratique consistant à lire l'avenir, les Glendiotés ont su préserver les valeurs de spontanéité et d'imprévisibilité si essentielles à la performance de soi. Cette ambivalence intrinsèque se reflète également dans les attitudes des villageois vis-à-vis de cette tradition qui est tout à la fois moquée et respectée. Prendre au sérieux le discours augural que la scapulomancie propose serait déchoir à la qualité de vrai Glendioté conscient de l'impossibilité de prévoir tout événement ; ne pas la respecter serait porter atteinte à un usage coutumier important qui dit aussi ce que les Glendiotés sont et font. Se confronter à cette zone d'incertitude, savoir y agir et y réagir avec sérieux et ironie, suffisent à établir la valeur de ces réunions où l'on se penche sur l'épaule du mouton. La vérité de la lecture de la *koutala* n'est pas dans ce qu'elle énonce, mais dans les échanges auxquels elle donne lieu et les interactions qu'elle met en scène. Dans un monde incertain où les choses ne sont pas ce qu'elles semblent être et où le mensonge est partout aux dires des Glendiotés, les compétences réflexives et critiques qu'ils développent, autour de la *koutala* et ailleurs, sont probablement le meilleur moyen d'atteindre quelque vérité en prenant de la distance vis-à-vis du monde.

Après la chute du régime des colonels en 1974, plusieurs tentatives ont été réalisées pour « pacifier » les pratiques crétoises des pentes du mont Ida et pour que, notamment, l'usage emblématique du vol de bétail cesse. Mais outre les dispositifs répressifs (qui avaient largement échoué les années précédentes), on tâchait plus stratégiquement d'instiller l'idée que la masculinité

crétoise ne s’y jouait pas, ou plus. De fait, le village subissait d’importantes transformations économiques et matérielles qui conduisaient à la diminution du nombre des bergers et, pour ceux qui maintenaient l’activité, à l’association de celle-ci avec le métier d’agriculteur qui était traditionnellement l’anti-modèle masculin. De plus, la forme et la nature des raids avaient également changé et faisaient désormais l’objet de critiques fortes de la part des villageois. Les jeunes hommes s’étaient en effet mis à organiser des raids motorisés et à voler de grandes quantités d’animaux. L’enjeu n’était manifestement plus de créer des alliances ou de gagner en *eghoismos*, mais de faire tout simplement du commerce. Cela n’avait donc plus de *simasia*. Par ailleurs, la réussite presque systématique de ces opérations très bien préparées selon des procédures normalisées annulait presque totalement ce qui faisait la valeur de la pratique et celle de tout ce qui perforce de la masculinité à Glendi : il n’y avait plus d’incertitude quant au résultat et quant aux manières de l’atteindre.

L’arrivée progressive de nouveaux moyens de communication, des téléphones et de la télévision, le développement des écoles et des programmes nationaux d’instruction publique ont également contribué à ruiner la logique d’établissement du sens et de l’importance en situation, au profit de significations absolues contre lesquelles toute la théorie glendiotte de la *simasia* s’était élaborée. « La poétique de la masculinité, écrit Michael Herzfeld, est remplacée par une moralité legaliste et littérale, dans laquelle la nature contextuelle de la *simasia* est convertie, pas à pas, en la culture réifiée de la définition ¹¹. »

Crise du hasard – vivre sans inconnu est désormais la forme ordinaire et idéalisée d’une existence rattrapée par le rationalisme capitaliste – et crise des masculinités évoquent la fin d’un monde à Glendi et annoncent ce genre d’« apocalypses culturelles » qu’Ernesto de Martino (2016) a cernées en tant que configurations singulières. De nos jours, l’activité pastorale est réduite au minimum. Elle a trouvé cependant de nouvelles formes d’expression et de démonstration publiques par la voie de la patrimonialisation. Le dernier dimanche de juillet, le village organise depuis 2007 une grande fête des Bergers et du Fromage

11. *Infra*, p. 397.

qui offre un condensé de la culture crétoise à destination des quelques touristes qui ont quitté la côte pour s'aventurer à l'intérieur des terres.

Mais un script latent demeure, un autre versant que ce spectacle de la culture ne mentionne pas. Les Glendiototes ont défrayé la chronique à la fin des années 2000 en tendant une embuscade à des policiers venus démanteler un réseau de production et de commerce de cannabis dont il était notoire que Glendi était la plaque tournante. L'affaire s'est mal terminée pour plusieurs policiers, morts dans l'opération, et pour plusieurs villageois, emprisonnés, dont certains à perpétuité. La mémoire de ce drame ne manque pas de circuler et de marquer les esprits. Les récits qui le transportent, les manières de le dire, n'ont pas, à ma connaissance, fait encore l'objet de travaux. Sans aucun doute, il s'y joue de la *simasia*. Ils contribuent également à maintenir cette incertitude si essentielle au monde glendiotote et dans laquelle sont désormais plongés des touristes habitués à « vivre sans inconnu », dotés de GPS qui leur donnent à la minute près leur horaire d'arrivée. On sait quand on va arriver. Mais l'on ne sait pas si l'accueil sera menaçant ou bienveillant, si l'on aura à faire au berger patrimonialisé ou au rebelle de la montagne. Ils peuvent d'ailleurs être la même personne, ce qui augmente encore la confusion. On ne peut pas prévoir. Il faudra s'ajuster. Signe que l'exigence poétique est toujours à l'œuvre au pied du mont Ida.

La qualité de ce livre ne serait pas ce qu'elle est en français si elle n'avait pas bénéficié des compétences d'Aylin de Tapia, sa traductrice. Anthropologue elle-même, elle a su rendre justice à la langue précise, faite de bons mots, d'humour et d'exigence (à l'image de celle des Glendiototes) de Michael Herzfeld. Il faut également saluer le travail méticuleux de relecture de Guillaume Rozenberg qui a contribué à faire de cette traduction juste une traduction élégante. Qu'ils en soient ici remerciés.

BIBLIOGRAPHIE

- BAILEY Frederick G., *Gifts and Poison: The Politics of Reputation*, Oxford, Basil Blackwell, 1971.
- CHAR René, *Le Poème pulvérisé*, dans *Œuvres complètes*, édité par Jean Roudaut, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1983 [1947], p. 247-270.
- CLIFFORD James et MARCUS George (dir.), *Writing Culture. The Poetics and Politics of Ethnography*, Berkeley, University of California Press, 1986.
- COUROUCLI Maria, « Le nationalisme de l'État en Grèce », dans DIECKHOFF Alain et KASTORIANO Riva (dir.), *Nationalismes en mutation en Méditerranée Orientale*, Paris, CNRS Éditions, 2002, p. 41-59.
- DAMER Sean, « Poetics or Posturing? », *Critique of Anthropology*, vol. 7, n° 1, 1986, p. 71-75.
- DE MARTINO Ernesto, *La Fin du monde. Essai sur les apocalypses culturelles*, traduit de l'italien et présenté par Giordana Charuty, Daniel Fabre et Marcello Massenzio, Paris, Éditions de l'EHESS, 2016 [1971].
- FABRE Daniel et BLANC Dominique, *Le Brigand de Cavanac. Le fait divers, le roman, l'histoire*, Lagrasse, Verdier, 2015 [1982] (édition augmentée du dossier de la controverse).
- GEERTZ Clifford, *The Interpretation of Cultures: Selected Essays*, New York, Basic Books, 1973.
- GOFFMAN Erving, *Les Cadres de l'expérience*, traduit de l'anglais par Isaac Joseph avec Pierre Darteville et Pascale Joseph, Paris, Les Éditions de Minuit, 1991 [1974].
- GOFFMAN Erving, *La Mise en scène de la vie quotidienne* (tome 1 : *La présentation de soi* ; tome 2 : *Les relations en public*), traduit de l'anglais par Alain Accardo et Alain Kihm, Paris, Les Éditions de Minuit, 1973 [1956 et 1971].
- GRENDI Edoardo, « Micro-analisi e storia sociale », *Quaderni storici*, n° 35, 1977, p. 506-520 [republié en traduction

- française par Pierre Savy sous le titre « Micro-analyse et histoire sociale », *Écrire l'histoire*, n° 3, 2009, journals.openedition.org/elh/944 (consulté le 13/12/2023)].
- HERZFELD Michael, « Ethnographic Responsibility: Can the Bureaucratization of Research Ethics be Ethical? », *Anthropology Today*, vol. 39, n° 3, 2023, p. 3-6.
- HERZFELD Michael, *Subversive Archaism: Troubling Traditionalists and the Politics of National Heritage*, Durham, Duke University Press, 2022.
- HERZFELD Michael, *The Body Impolitic: Artisans and Artifice in the Global Hierarchy of Value*, University of Chicago Press, 2003.
- HERZFELD Michael, « The Absence Presence: Discourses of Crypto-Colonialism », *The South Atlantic Quarterly*, vol. 101, n° 4, 2002, p. 899-926.
- HERZFELD Michael, *Cultural Intimacy: Social Poetics in the Nation-States*, New York / Londres, Routledge, 1997 [traduction française sous le titre *L'Intimité culturelle*, traduit de l'anglais par Anne-Hélène Kerbiriou, avant-propos de Marc Abélès, Québec, Presses universitaires de Laval, 2007).
- HERZFELD Michael, *The Poetics of Manhood: Contest and Identity in a Cretan Mountain Village*, Princeton University Press, 1985.
- HERZFELD Michael, *Ours Once More: Folklore, Ideology, and the Making of Modern Greece*, Austin, University of Texas Press, 1982.
- HERZFELD Michael, « Honour and Shame: Problems in the Comparative Analysis of Moral Systems », *Man*, vol. 15, n° 2, 1980, p. 339-351.
- PAPATAXIARCHIS Evthymios, « From “National” to “Social Science” : Politics, Ideology, and Disciplinary Formation in Greek Anthropology from the 1940s till the 1980s », dans HANN Chris et BOSKOVIC Aleksandar

(dir.), *The Anthropological Field on the Margins of Europe*, Berlin, Lit Verlag, 2014, p. 31-61.

PASSERON Jean-Claude et REVEL Jacques (dir.), *Penser par cas*, Paris, Éditions de l'EHESS, 2005.

ZOIA Geneviève, « L'anthropologie en Grèce », *Terrain*, n° 14, 1990, p. 143-151 et journals.openedition.org/terrain/3641?lang=en (consulté le 14/12/2023).